A M. Denonvilliers, Inspecteur de Fac
hommage respectueux
A. Girbal

NOTICE

SUR

LES TITRES ET TRAVAUX SCIENTIFIQUES

DE M. LE D[r] GIRBAL

CANDIDAT

à la Chaire de THÉRAPEUTIQUE et de MATIÈRE MÉDICALE

VACANTE DANS LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER.

(MAI 1863.)

MONTPELLIER

BOEHM ET FILS, IMPRIMEURS DE L'ACADÉMIE, PLACE DE L'OBSERVATOIRE
ÉDITEURS DU MONTPELLIER MÉDICAL

1863

NOTICE

SUR

LES TITRES ET TRAVAUX SCIENTIFIQUES

De M. le Dr GIRBAL.

I. Titres scientifiques.

Élève de l'École pratique d'anatomie, 1846.

Interne de l'Hôtel-Dieu de Nimes (concours de 1847).

Chef de clinique médicale de la Faculté de médecine de Montpellier (concours de 1849).

Docteur de la Faculté de médecine de Montpellier, 1851. (Note *très-bien* pour la thèse et tous les examens.)

Secrétaire de la Commission médicale de la Suette miliaire de l'Hérault de 1851, commission composée de MM. Alquié, Fuster et Barre.

Agrégé de la Faculté de médecine de Montpellier (concours de 1854-55).

Ancien secrétaire et ancien vice-président de la Société de médecine et de chirurgie pratiques de Montpellier.

Membre correspondant de la Société d'hydrologie médicale de Paris, etc.

Membre fondateur du Comité du *Montpellier médical.*

II. Services dans la Faculté et dans les Hôpitaux.

Du 1er octobre au 20 novembre 1855, chargé d'un service médical à l'hôpital de la Citadelle, pendant la guerre de Crimée.

Du 4 mars au 13 mai 1856, chargé du service supplémentaire de la Clinique médicale.

Du 19 au 27 novembre 1856, chargé du service de la Clinique médicale.

Du 22 août au 1er novembre 1857, chargé du service de la Clinique médicale.

Autorisé par M. le Ministre à ouvrir, en 1860, un cours complémentaire sur les Maladies de poitrine. « M. Girbal, dit à ce sujet M. le Doyen Bérard dans son Rapport sur les travaux de la Faculté pendant l'année scolaire 1860-61, a fait, dans le semestre d'hiver, trente leçons sur les maladies de poitrine, qui ont été suivies avec un zèle soutenu par nos élèves » (pag. 8).

Chargé, par arrêté ministériel du 10 avril 1861, du cours d'Hygiène en remplacement de M. le professeur Ribes, pendant le semestre d'été. « Comme nous nous y attendions d'avance, dit encore M. le Doyen, M. Girbal a rempli avec distinction la tâche honorable qui lui avait été confiée par M. le Ministre. » (Rapport déjà cité, pag. 8.) La bromatologie et la climatologie ont été le principal objet de ce cours.

Du 2 au 17 novembre 1861, chargé du service de la Clinique médicale.

Du 26 août au 1er novembre 1862, chargé du service de la Clinique médicale.

III. Publications.

1° CONSTITUTION MÉDICALE DE MONTPELLIER PENDANT LES MOIS D'AVRIL, MAI, JUIN ET JUILLET 1849. (Extrait de la *Revue thérapeutique du Midi.*) Montpellier, 1851, 148 pages in-8°.

Ce travail renferme cinquante-deux observations recueillies dans le service de M. le professeur Fuster, toutes accompagnées de réflexions principalement afférentes au point de vue thérapeutique.

2° ÉTUDE ANATOMO-PATHOLOGIQUE SUR LES FIÈVRES GRAVES DITES TYPHOÏDES. Thèse pour le doctorat. Montpellier, 1851, 82 pages in-8°.

Cette dissertation contient, à la suite d'un aperçu historique sur les fièvres, une série d'observations, au nombre de trente-cinq, recueillies par l'auteur à l'hôpital Saint-Éloi, observations dans lesquelles les altérations abdominales sont exposées et appréciées au triple point de vue de leur fréquence, de leur degré variable d'intensité, de leur importance en nosologie et en thérapeutique. D'autres observations suivies de mort et relatées avec détail, attestent l'existence d'états pyrétiques graves, tels que la fièvre rémittente et la fièvre bilieuse, bien distinctes par leurs principaux caractères de la fièvre typhoïde des modernes[1].

3° OBSERVATIONS SUR L'EMPLOI DE L'ACIDE ARSÉNIEUX DANS LE TRAITE-

[1] Voir, dans le *Journal des connaissances médico-chirurgicales* (numéro du 1er octobre 1859), l'analyse de cette thèse, par M. Martin-Lauzer.

MENT DES FIÈVRES INTERMITTENTES PALUDÉENNES, etc. (Extrait de la *Gazette médicale* de Paris ; 1852, 44 pages petit texte grand in-8°.

Ce mémoire fut adressé à l'Académie des sciences (séance du 3 mai 1852). Les conclusions sont reproduites dans les *Comptes-rendus* de la séance du 3 mai, dans la *Gazette des hôpitaux*, l'*Union médicale* et la plupart des autres journaux. On les retrouve dans les *Annuaires* pour 1853 de M. Bouchardat et de MM. Jamain et Wahu, dans le *Traité de pathologie interne* de M. Gintrac (tom. III, art. *Fièvres périodiques*), et dans d'autres recueils.

Ce travail repose sur cinquante et une observations recueillies à l'hôpital Saint-Éloi dans le service de M. le professeur Fuster. D'autres observations ultérieures sont venues confirmer et modifier en quelques points les conclusions premières[1] et ont permis de donner un fondement solide aux propositions suivantes, qui sont aujonrd'hui généralement adoptées par la ma orité des praticiens :

1° L'acide arsénieux a une propriété fébrifuge réelle dans les fièvres intermittentes paludéennes, soit récentes, soit invétérées.

2° Il est plus particulièrement indiqué dans les fièvres intermittentes de long cours, par intoxication profonde, et chez les sujets qui ont abusé des préparations quiniques.

3° Il peut encore particulièrement convenir dans les fièvres dites erratiques et dans les fièvres larvées.

4° Il convient de débuter chez l'adulte par 5 milligrammes d'acide arsénieux pris en deux fois, et d'augmenter au besoin progressivement la dose, suivant la tolérance, de 5 en 5 milligrammes, jusqu'à 5 centigrammes par jour distribués en quatre ou six doses.

5° Après huit ou dix jours, on n'insistera plus sur l'acide arsénieux, si les accès fébriles persistent au même degré. On recourra alors avec plus d'efficacité aux préparations quiniques.

6° Il est prudent de suspendre l'acide arsénieux dès l'apparition de l'épigastralgie, des coliques, des nausées ou de la diarrhée.

7° Avec les précautions ci-dessus, on obtient tout l'effet fébrifuge de l'acide arsénieux, sans faire courir aux malades aucun risque prochain ou éloigné.

8° L'emploi des émétiques facilite souvent la tolérance et contribue à la guérison de la fièvre.

---

[1] Voir les *Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, séance du 9 avril 1855.

9° L'irritation phlogistique du tube digestif et un état d'éréthisme nerveux en contre-indiquent le plus souvent l'emploi.

10° La médication arsenicale a, en général, une action moins prompte et moins sûre que la médication quinique.

11° Les récidives ne paraissent ni moins promptes ni moins fréquentes après la médication arsenicale qu'après la médication quinique.

12° La médication arsenicale doit être exclue du traitement des accès pernicieux ou qui menacent de l'être[1].

4° Études thérapeutiques sur les eaux d'Andabre. 1853, 92 pages in-8°.

Dans cet opuscule, les eaux gazeuses, alcalines et ferrugineuses d'Andabre sont particulièrement envisagées au point de vue des indications et des contre-indications de leur emploi dans les principales maladies où elles sont administrées, telles que dyspepsie, chlorose, engorgements hépatiques, gravelle urique, etc.

5° Étude médicale sur Platon et Aristote. 1854, 100 pages in-8°.

6° Préceptes et bienséance. *Traités hippocratiques* traduits et commentés par MM. Boyer et Girbal. Montpellier, 1855, 74 pages in-8°. (Extrait des *Annales cliniques* de Montpellier.)

A l'époque où cette traduction parut, M. Littré n'avait pas encore publié la sienne. Ce savant a largement puisé depuis lors dans la traduction de MM. Boyer et Girbal, comme il se plaît à le reconnaître.

7° Des maladies latentes ; des maladies larvées, de leur diagnostic et de leur traitement. Thèse de concours pour l'agrégation, 1854.

8° Du sous-nitrate de bismuth considéré au point de vue médical et toxicologique; par MM. Girbal et Lazowski.

---

[1] Voir *Annales cliniques de Montpellier*, 1855-1856, pag. 4, 29 et 39, et *Montpellier médical*, 1859, tom. II, pag. 511 et suiv.

M. Monneret venait d'insérer dans le *Bulletin de thérapeutique* son curieux et important mémoire sur l'innocuité et l'utilité du sous-nitrate de bismuth à hautes doses, notamment dans les diarrhées chroniques, lorsque MM. Girbal et Lazowski entreprirent des expériences sur des animaux, qui leur permirent de constater l'innocuité de cet agent quand il est pur, ainsi que sa composition variable, ses altérations fréquentes, son mélange avec l'arsenic, etc. Il a fourni de bons résultats dans un grand nombre de diarrhées et de dysenteries chroniques. Ce travail est honorablement mentionné, à plusieurs reprises, par MM. Béchamp et Saintpierre, dans un mémoire sur le même sujet, et dans divers autres ouvrages.

9° Essai sur l'esprit de la clinique médicale de Montpellier, précédé d'un aperçu historique. Montpellier, 1858; 155 pag. in-8°.

Cette œuvre n'est pas susceptible d'analyse, elle touche aux principales questions de médecine pratique et d'enseignement clinique. Il suffira de dire que, dans cette publication, comme dans toutes les autres, l'auteur accepte, développe et propage les principes féconds du Vitalisme hippocratique, à la fois traditionnel et progressif, tenant largement compte des immenses services de l'anatomie pathologique, la chimie et la micrographie appliquées à la science de l'homme sain et malade.

10° Études cliniques sur les principales maladies observées a l'Hôtel-Dieu Saint-Éloi, du 22 août au 1er novembre 1857 ; 92 pages in-8°. (Extrait du *Montpellier Médical*.)

Cet opuscule contient plusieurs considérations sur les fièvres, les dysenteries et les pneumonies considérées surtout au point de vue thérapeutique, ainsi que des observations variées, d'un intérêt scientifique réel et fécondes en enseignements pratiques : une entre autres d'épanchement pleurétique purulent, radicalement guéri par la thoracentèse.

11° Quelques considérations pratiques sur les pneumonies asthéniques. 1861, 27 pag. in-8°.

Les dangers des émissions sanguines dans les pneumonies de cette espèce, très-communes chez les vieillards et dans la population pauvre des hôpitaux, sont ici mis en relief, ainsi que l'utilité des moyens hygiéniques aidés par de légers toniques médicamenteux. Les conclusions de ce mémoire sont reproduites et acceptées dans la *Gazette hebdomadaire* de médecine, n° du 26 avril 1861, pag. 269.

12° Coup d'œil sur la pyrétologie. Paris et Montpellier, 1863; 115 pages in-8°.

L'auteur aborde ici de front l'étude des fièvres, en combinant dans la mesure qui lui paraît la plus vraie, les données des anciens et les précieuses acquisitions contemporaines. Il pose les jalons d'une œuvre plus complète qu'il se propose de publier plus tard. Voici dans quels termes un critique distingué de l'*Union médicale*, M. le docteur Garnier, apprécie ce travail :

« Je dois citer également un nouveau travail de M. Girbal, agrégé à la Faculté de médecine de Montpellier, intitulé : *Coup-d'œil sur la pyrétologie* [1]. On le comprend, c'est toujours l'éternelle dispute entre l'essentialité des fièvres et leurs causes organiques, le Vitalisme et l'Organicisme, Paris et Montpellier. Mais il ne s'agit pas d'un de ces systématiques endurcis que l'on rencontre de part et d'autre, et avec lesquels il n'y a pas de transaction possible; loin de là, l'ouvrage dénote un esprit droit, admettant sans réticence les faits démontrés en faveur de l'organicisme, mais refusant d'aller au-delà, et tenant ferme pour tout le reste aux traditions de son *alma mater*. Il s'accorde ainsi avec Paris pour la rigueur de l'observation et l'admission de toutes ses conséquences visibles, tangibles; mais si elle ne lui révèle une lésion précise, uniforme des solides et des liquides, et sa relation directe, étiologique avec la fièvre, il admet aussitôt l'essentialité de celle-ci, avec Montpellier, et refuse de reconnaître par analogie, comme MM. Grisolle et Monneret, que cette lésion, alors même qu'elle est inconnue, insaisissable, mystérieuse, *doit nécessairement exister*. On voit, dès-lors, la distance qui le sépare encore de l'École de Paris.

» Chargé du cours de clinique médicale à la Faculté de Montpellier, M. Girbal a exposé avec méthode et clarté dans ce travail les principes qui le dirigent dans son enseignement. Dans ce résumé, plus scolastique que dogmatique, le professeur a fait preuve d'une grande érudition, qui permet aux médecins et aux élèves peu familiarisés avec les anciens auteurs, de se mettre au courant de leurs doctrines dans ce petit nombre de pages, et d'en comprendre les analogies et les différences. Sous ce rapport, cette histoire impartiale des

doctrines médicales au point de vue pyrétologique offre un intérêt et des avantages très-réels. »

13° Note pour servir a l'histoire de l'inflammation des veines encéphaliques. (*Revue thérapeutique du Midi*, 1850, pag. 501.)

Cette note, surtout intéressante au point de vue de l'anatomie pathologique, a été reproduite dans la *Gazette des hôpitaux* (1850) et dans d'autres journaux.

14° Note sur un cas de mort apparente. (*Gazette des hôpitaux*, n° du 27 mars 1851, et *Revue thérapeutique du Midi*, n° du 30 mars 1851.)

Cette note a pour but de montrer que l'absence des battements cardiaques pendant une à deux minutes ne saurait être considérée, malgré les assertions de M. le docteur Bouchut, comme un signe certain de mort réelle. (Voir dans *Annales cliniques de Montpellier* un autre article du même auteur, intitulé : *De l'absence des bruits cardiaques à l'auscultation, considérée au point de vue des signes de la mort.*) Elle prouve, en second lieu, l'utilité d'un traitement stimulant, énergique, dans certains cas d'agonie et de mort apparentes.

15° Du sel ammoniac (chlorhydrate d'ammoniaque), considéré comme fébrifuge. (*Revue thérapeutique du Midi*, n° du 30 novembre 1851, et *Gazette des hôpitaux*, n° du 9 décembre 1851.)

Le but de ce mémoire est de prouver que le sel ammoniac est depuis longtemps connu comme fébrifuge, et qu'il ne mérite pas à cet égard les éloges que lui donne M. le docteur Aran.

16° Note sur l'introduction de l'air dans les veines, a l'occasion d'un cas d'introduction de l'air dans la veine sous-clavière. (*Revue thérapeutique du Midi*, n° du 30 janvier 1852, reproduite dans *Archives belges de médecine militaire*, 1852, pag. 294; *Gazette médicale de Paris*,

1853, pag. 44; analysée avec éloges dans *Revue médicale de Paris*, n° du 15 février 1852.)

17° OBSERVATIONS DE FIÈVRES SEXTANES, SUIVIES DE RÉFLEXIONS. (*Revue thérapeutique du Midi*, 1852, pag. 422.)

18° DU CONGRÈS GÉNÉRAL D'HYGIÈNE DE BRUXELLES. (*Revue thérapeutique du Midi*, 1852, pag. 613, 645, 677, 709.)

19° DES ACCIDENTS PRODUITS PAR L'INGESTION DE LA COLOQUINTE, ET DE LEUR TRAITEMENT. (*Annales cliniques de Montpellier*, 1853, pag. 138.)

20° DU TRAITEMENT DE LA SURDI-MUTITÉ, à propos de la discussion de l'Académie de médecine de Paris. (*Gazette médicale de Montpellier*, n° du 15 juillet 1853.)

21° DE LA CONTAGION DE L'ECZÉMA IMPÉTIGINOIDES. (*Annales cliniques de Montpellier*, n° du 10 mars 1854.)

22° Autres articles dans divers recueils périodiques, particulièrement dans le *Montpellier médical*, qui renferme, en outre, de nombreuses *chroniques mensuelles* dans lesquelles l'auteur s'est surtout attaché aux questions de médecine pratique, et que plusieurs autres journaux ont reproduites.

Tels sont les principaux titres que le docteur Girbal fait valoir à l'appui de sa candidature. On remarquera que la plupart des publications ci-dessus mentionnées ont surtout trait à la médecine pratique, notamment à la thérapeutique et à la matière médicale.
